

Barroux

ILLUSTRATIONS



BARROUX - Biographie

Né à Paris, le 28 août 1965, Stéphane-Yves Barroux passe la plus grande partie de son enfance en Afrique du Nord. De retour en France, il suit des études de graphisme à l'école Maximilien Vox, d'architecture à l'école Boule, puis de graphisme à l'école Estienne.

Ensuite, durant dix ans, il a été directeur artistique de diverses agences de publicité.

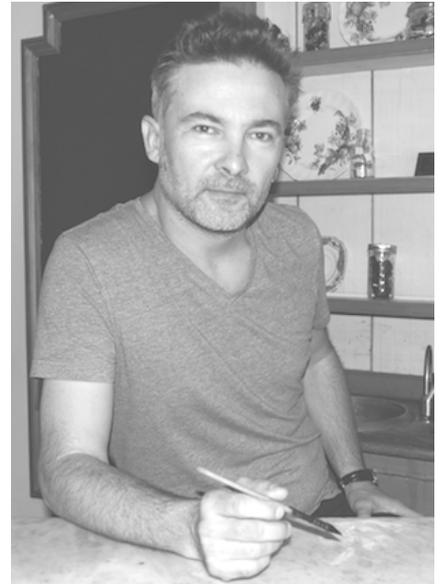
En 1996, il prend son envol et s'installe au Canada, puis aux États-Unis, et débute là-bas une brillante carrière d'illustrateur presse et jeunesse. Il travaille pour le *New-York Times*, le *Washington Post*, *Forbes* et publie plusieurs ouvrages pour enfants.

En janvier 2003, il revient en France.

Auteur et illustrateur, Barroux définit sa création comme ancrée dans la réalité. Traversés par une poésie urbaine, une modernité douce, ses albums s'inspirent de la vie, du quotidien, mais aussi de ses voyages, des paysages... Animé par le goût des couleurs et de la fantaisie, cet artiste travaille ses illustrations en mélangeant linogravure, mine de plomb, acrylique, pastels, peinture, collages... Son travail se distingue par de beaux aplats, de belles textures et la présence chaleureuse de ses personnages...

En 2009, il a cofondé Kilowatt, maison d'édition jeunesse qui publie des albums et des documentaires pour faire découvrir aux enfants le monde qui nous entoure mais aussi la différence et la tolérance.

Son site : <http://www.barroux.info/>





Barroux : Sans visa d'Abidjan à Paris, gare du Nord

Déjà connu au Rendez-vous du Carnet de Voyage pour son carnet sur le Brésil, qu'il est venu présenter il y a 5 ans, Barroux est de retour. Cette fois-ci, il a apporté avec lui un carnet sur Alpha, cet homme qui quitte Abidjan pour retrouver sa femme et son fils, partis sans visa pour Paris, Gare du Nord. Un sujet au cœur de l'actualité, et pour cause, ce livre a remporté pendant le festival le prix Médecins Sans Frontières. Rencontre avec cet illustrateur passionné qui a collaboré avec The New York Times et Forbes



© ifav / autoportrait de Barroux

Votre goût prononcé pour les voyages s'explique-t-il par votre enfance passée en Afrique du Nord ?

Mes parents ont beaucoup voyagé quand j'étais enfant, j'ai vécu 1 an et demi en Algérie, 4 ans au Maroc, puis plus tard, je suis parti travailler 4 ans à Montréal et 2 ans à New York. J'ai toujours aimé me déplacer. Un voyage ne signifie pas forcément partir très loin, on peut faire un magnifique voyage en allant voir sa grand-mère en Bretagne.

Comment passe-t-on de directeur artistique dans des agences de publicité à illustrateur de presse ?

Je suis désormais illustrateur de livre pour enfants depuis 22 ans. Un jour, j'ai rencontré une amie qui sortait de chez un éditeur et elle m'a proposé de travailler avec elle. J'ai ainsi fait mon premier livre pour enfant en 1987. C'est comme ça que j'ai arrêté la publicité et que j'ai commencé ce nouveau travail.

Que raconte « Alpha – Abidjan – Gare du Nord » qui est un sujet en plein cœur de l'actualité ?

C'était un sujet d'actualité à l'époque où on parlait encore des immigrés africains dans les médias. Ils ont été oubliés, on parle désormais davantage du conflit syrien.

Ce livre parle d'immigration clandestine, d'un homme qui va tout perdre et qui va prendre la route, payer des passeurs, se faire abandonner en plein désert. Et pour s'en sortir il va lui-même devenir passeur. Le lecteur assiste à son épopée des pays d'Afrique en passant par les côtes marocaines. Même s'il ne sait pas nager il va être obligé de prendre un bateau.

Comment avez-vous eu l'idée de ce projet ?

Ce sujet m'est venu à l'idée lorsque je travaillais au squat « Le jardin d'Alice » avec un collectif d'artistes et qu'on a accueilli des sans-papiers dont un homme qui s'appelait Togola. En discutant avec lui je me suis dit qu'il y avait une histoire à raconter. Il a été courageux de tout quitter et de prendre la route. Je me suis alors mis en quête de quelqu'un qui pouvait écrire un texte. Et j'ai rencontré Bessora, l'auteur des textes lors d'un salon au Mans. J'ai feuilleté ses livres, je lui ai montré mon premier roman graphique sur la guerre de 1914. Et je lui ai dit que je voulais faire un récit sur l'immigration.

Quelle a été votre méthode de travail ?

Une fois que le projet a sérieusement commencé, on s'est revu à plusieurs reprises à Paris. Bessora a commencé à faire sa propre enquête sur le sujet, elle m'a proposé des textes. On discutait ensemble du contexte mais elle ne voyait pas forcément mes dessins pour avancer sur la trame de l'histoire. Elle a intégré des personnages secondaires dans l'histoire comme un enfant, confié à un moment à Alpha. Cet enfant je ne voulais pas le dessiner donc on a décidé de le faire disparaître une nuit avec l'argent donné à Alpha, ça crée une tension supplémentaire dans l'histoire.

Quel est votre regard sur l'actualité et ce flux de migrants qui arrive en Europe ?

Il y a 2 ans, tout le monde parlait de ces flux du Sud et maintenant ils sont oubliés. J'imagine qu'il y en a toujours autant qui doivent patiemment attendre. Ceuta et Melilla sont 2 enclaves espagnoles où ils doivent être très nombreux à attendre. Un flux migratoire en chasse un autre et le robinet syrien déverse tellement de familles sur les routes que les Africains sont mis de côté.

Quels sont vos projets ?

Deux livres pour enfants :

– un sur la grotte Chauvet, c'est l'histoire d'un homme qui peint cette grotte.

– un qui s'appelle « On déménage » sur un petit garçon qui déménage et qui parle de sa maison avec tendresse et poésie. Un autre livre sur la thématique du déplacement.

Je travaille aussi sur un roman graphique, en cours de production, sur la Lincoln Highway, un « road movie » à moto de New York à San Francisco. Un homme est sur la ligne de départ pour le marathon de New York et reçoit un sms de sa femme qui lui annonce qu'elle le quitte. Il rentre alors à son hôtel et croise une personne au bar de l'hôtel qui lui indique qu'une rupture ça arrive à tout le monde et qu'il devrait voyager. Le lendemain, il loue une moto et prend la route. Ce livre parle des rencontres humaines qu'il va faire durant ce voyage. Un voyage en moto permet de faire des rencontres particulières, différentes d'un voyage effectué à pied ou en voiture. Le texte est de Bernard Chambaz.

<https://www.rendezvous-carnetdevoyage.com/wp-content/themes/ifav/img/logo-IFAV-white-2.png>



Rencontre de la semaine : Stéphane Barroux

Stéphane Barroux est né en France. Il a suivi des études de graphisme à l'école Maximilien-Vox, un an d'architecture à l'école Boule, puis les cours de graphisme de l'école Estienne, à Paris. Durant dix ans, il a été directeur artistique de diverses agences de publicité. En 1996, il quitte la France pour le Canada. Illustrateur à plein temps, il collabore à diverses publications canadiennes et américaines. En 2000, il s'installe à New York et, en janvier 2003, il revient en France. Ses illustrations sont gravées à la main en linogravure puis colorées à l'acrylique.

Comment et pourquoi êtes-vous devenu illustrateur ?

J'ai fait des études d'art, d'architecture, et c'est par hasard que j'ai fait mon premier livre, chez un tout petit éditeur. Ça a été un tel plaisir, que j'en ai fait rapidement un second. J'étais lancé, rien ne m'arrêterait.

Comment travaillez-vous ?

Tous les jours dans mon atelier, j'avance. Je réalise mes images. J'utilise différentes techniques : le crayon, le pinceau et l'acrylique, les vernis; le crayon et les collages. Tout dépend de l'histoire à raconter. Il faut trouver le bon outil.

Comment décrivez-vous votre métier d'illustrateur ?

Une sorte de bâtisseur, j'essaie de construire, de mettre en image les mots, l'histoire de l'auteur. Je travaille mes plans, mes personnages, mes lumières. Je construis un livre.



Où trouvez-vous l'inspiration ?

Difficile à dire, mais je vais beaucoup au cinéma, et je lis beaucoup. J'observe le monde avec empathie, sans juger et je prends des notes parfois des choses insignifiantes, parfois des groupes de phrases; certaines deviendront des livres, d'autres resteront à jamais dans mes carnets de notes.

Dessinez-vous pour d'autres supports que le livre papier ?

J'ai travaillé sur des assiettes en porcelaine, sur des murs, je dessine aussi Live sur scène, avec un musicien, sur un roman graphique paru aux éditions du Seuil sur la guerre de 14 :

[Extrait du spectacle « On les aura ! » – Carnet de guerre d'un poilu, août-septembre 1914](#)

Comment choisissez-vous les formats et les matériaux que vous utilisez pour illustrer des livres ?

Le format c'est souvent un travail commun avec l'éditeur. Pour le reste, la technique, tout dépend de l'histoire, de l'émotion que provoque le texte : est-ce que c'est léger ? plus sombre ? est-ce qu'il y a de l'humour ? etc....

En quoi le livre pour enfants vous semble-t-il utile ?

Evidemment , très utile... le livre ouvre des portes, il permet de rêver, de voyager tout en restant immobile. On peut être un roi, un sultan, un lion, toutes sortes de choses; provoquer chez l'enfant toutes sortes d'émotions. Aborder toutes sortes de sujets, il reste encore plein de livres à écrire.

Si vous deviez choisir un de vos ouvrages pour vous présenter, lequel serait-ce ?

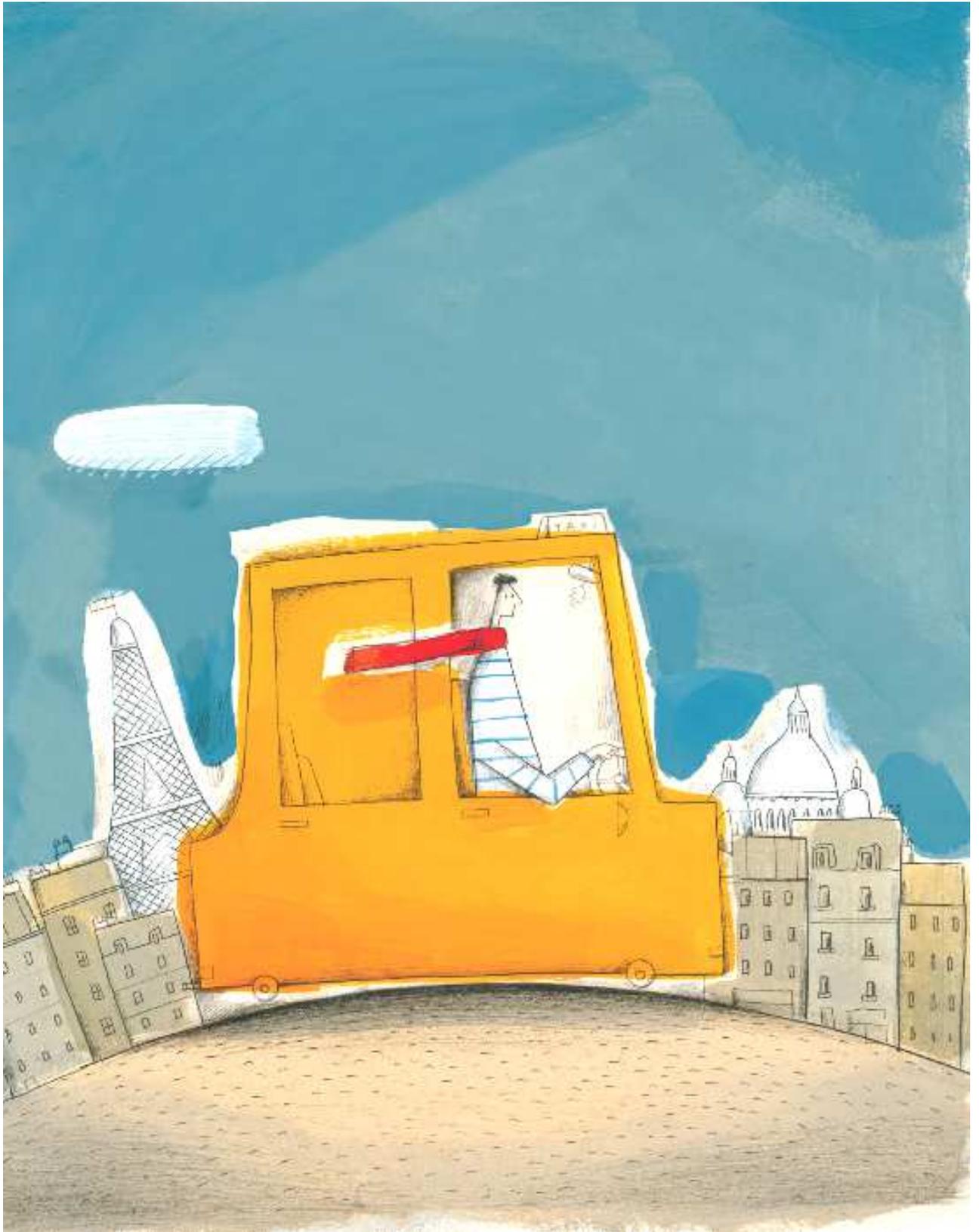
J'en choisirai 2 : mon tout premier livre publié en 1998 qui m'a donné envie de devenir illustrateur et mon dernier en 2018 paru au Seuil. « Où êtes vous? »

Des projets pour 2018 ?

Des livres pour enfants, les 2 prochains LINA chez Père Castor Flammarion, la sortie de « Lincoln Highway 750 » un roman graphique en noir et blanc pour adultes aux éditions Urban Graphic.



<https://www.storyplayr.com/blog/rencontre-de-semaine-stephane-barroux>



Le Paris de Léon - Barroux

Gentleman Barroux : «Il reste tant de livres à écrire, tant d'images à créer...»



L'illustrateur Barroux est également auteur et éditeur ([Kilowatt éditions jeunesse](#), avec Galia Tapiero). Il voyage d'une fonction à l'autre aussi facilement, avec autant de plaisir qu'il a voyagé depuis son enfance et voyage encore, d'un pays à l'autre, d'une rive ou d'un livre à l'autre. Sandie Da Ré (librairie Dans ma Librairie à Agen) l'a rencontré.

SANDIE DA RÉ: Afin de vous présenter à ceux qui ne vous connaissent pas encore, pouvez-vous nous dresser un tableau de votre parcours?

J'ai passé une grande partie de mon enfance à Casablanca, au Maroc. De retour en France, je suis entré à l'école Estienne, en Communication visuelle. J'ai ensuite d'abord travaillé dans la publicité et un jour, un peu par hasard, on me propose d'illustrer un texte pour enfants à paraître chez un petit éditeur. Mon premier livre pour enfant... suivi très vite d'un second. Là, tout me paraît évident: je décide d'en faire mon métier. Je pars alors m'installer au Canada, puis aux États-Unis où je commence ma carrière d'illustrateur. Retour en France en 2002 ...

Enfant, quelles étaient vos lectures favorites?

J'ai beaucoup voyagé avec mes parents et les livres nous ont toujours accompagnés. Jules Verne, beaucoup, et plus tard Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur de Maurice Leblanc...

Quels auteurs, illustrateurs, artistes vous inspirent aujourd'hui?

Sempé, bien sûr, à qui j'ai dédié [Le Paris de Léon](#) paru aux éditions Actes Sud. Mais aussi Folon, avec la poésie de ses personnages à chapeaux, errant au milieu de décors lunaires. Mais aussi toutes les photos de Raymond Depardon sur l'Afrique, et les peintures colorées et les photomontages de David Hockney.

Comment avez-vous été amené à créer les éditions Kilowatt?

Kilowatt est né il y a huit ans, d'une rencontre... d'une amitié. C'est en discutant avec Galia Tapiero que tout a commencé. On avait la même envie, la même vision. Créer une maison d'édition qui nous permettrait de découvrir, d'accompagner des jeunes auteurs, des jeunes illustrateurs, de pouvoir aborder des thèmes peu ou pas traités, l'envie de faire des albums documentaires innovants: une sorte de jonction entre Galia anthropologue et moi illustrateur. On s'est lancés... Depuis on a fait du chemin, plusieurs collections ont vu le jour et nous publions maintenant une douzaine de titres par an.

Est-ce important pour vous d'avoir ce statut d'éditeur?

Oui, bien sûr. L'idée d'accompagner, de porter et, plus tard, de défendre le texte d'un auteur ou d'un illustrateur, c'est très important pour nous. De mettre en relation des mots et des images dans une juste complémentarité. On prend des risques et, au final, avec le temps, livre après livre, l'image de Kilowatt se façonne, avec des albums comme [Un air de violoncelle](#), sur la chute du mur de Berlin, un livre rempli de couleurs, avec les vrais choix graphiques, vraiment réussis, de la jeune illustratrice Aurore Pinho e Silva. Ou, autre exemple, avec les illustrations de Karine Maincent, pour [Vélos](#), des illustrations toujours justes, toujours surprenantes, servies par un grand sens de la composition.

La première chose qui vous attire sur un projet est-ce le sujet, les personnes impliquées...?

C'est un ensemble de choses très variables. Parfois ça peut être un sujet qui nous tient à cœur et que l'on veut défendre. Nous cherchons des textes qui ont du fond, il y a une volonté didactique, une envie de susciter le questionnement. Une image, le style d'un illustrateur peut également nous porter. Galia travaille beaucoup avec les auteurs sur les textes, moi j'apporte un autre regard sur les images. On discute beaucoup et les idées fusent sans censure. Toutes ne deviendront pas des livres mais c'est toujours très stimulant...

Les derniers albums que vous avez personnellement signés ([Le grand incendie](#), [Histoire de voyager](#), [Bienvenus](#), [Où est l'étoile de mer](#)) semblent inspirés par l'actualité sociale.

Est-ce important pour vous de sensibiliser les enfants à nos problématiques contemporaines?

La liste est effectivement longue... On peut ajouter [Ahmed sans abri](#), aux éditions Mango, sorti en 2007. Ou [Une guerre pour moi](#), aux éditions Les 400 coups, sur un très beau texte de Thomas Scotto.

Ou encore [Mon pull panda](#), sur un texte de Gilles Baum et qui sortira chez Kilowatt en 2017. J'aime bien aborder avec humour, tendresse, poésie des thèmes contemporains. Plutôt urbains et modernes. Je n'ai jamais su dessiner les licornes...

Avec votre triple casquette « éditeur/auteur /illustrateur», quel regard portez-vous sur la littérature jeunesse? Et y a-t-il une de ces casquettes qui a votre préférence?

Il y a, en littérature jeunesse, beaucoup de créativité, beaucoup d'effervescence... Je suis toujours émerveillé par ce bouillonnement incessant. Il reste tant de livres à écrire, tant d'images à créer... Beaucoup de thèmes, de sujets ont déjà été abordés, mais tout est une question d'angle, de points de vue. Ceux de l'auteur, de l'illustrateur, de l'éditeur... Le livre ... c'est la clé. Tout tourne autour. Recevoir un livre, tout frais, tout neuf, dont je suis l'auteur, l'illustrateur ou l'éditeur, c'est toujours pour moi un grand plaisir. On a beau avoir travaillé dessus pendant des mois, on est toujours surpris, étonné de le tenir dans les mains. Son odeur, le petit craquement du papier quand on l'ouvre pour la première fois... Je ne m'en lasse pas! Que ce soit les miens ou ceux des autres...

Avez-vous encore le temps de vous consacrer à d'autres passions?

Les voyages bien sûr... Et les gens. Les uns ou les autres, je les dessine en couleur, en noir et blanc, aux pinceaux, feutres, pastels... Je coupe, je colle. Je teste des trucs, des machins, des bidules dans des carnets remplis à ras bord et qui s'empilent sur une étagère dans mon atelier !

Quels sont vos prochains projets?

Je viens juste de terminer un roman graphique, tout en noir et blanc, sur un très beau texte de Bernard Chambaz. Une traversée des États-Unis à moto de New York à San Francisco. J'ai les illustrations d'un livre pour enfants à finir pour un petit éditeur canadien. Et je dois dessiner les esquisses d'un projet de livre pour un éditeur anglais avec qui j'avais déjà travaillé... Pour Kilowatt, on travaille sur la sortie de plusieurs albums... [Superfish](#), sur un texte d'Orianne Lallemand illustré par Maureen Poignonec. Et donc aussi *Mon Pull panda* sur un texte de Gilles Baum... et un roman graphique pour les plus jeunes illustré par Lisa Blumen sur un texte de Véronique Cauchy !

*Propos recueillis par Sandie Da Ré, Librairie Sorcière Dans ma Librairie à Agen le 25 sept. 2017
Publié dans la revue Citrouille n° 77 - sept. 2017*



The mouth of the wolf



On déménage - Barroux



En partenariat avec les châteaux



Les Cafés Littéraires — Montélimar

Sam. 30 sept. 2017 11h Atelier | Lectures / Rencontres / Signature

22ème édition des Cafés Littéraires du 28 septembre au 1er octobre 2017

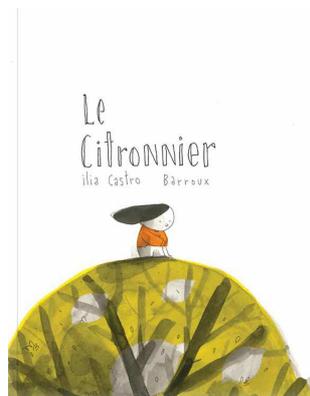
Montélimar, Le Teil, Pierrelatte

Cliquez [ici](#) pour la programmation complète.

Ma ville, mon château : Carte blanche à Barroux, illustrateur (aidé des Montiliens)

Dans l'enceinte du Château des Adhémar, Barroux nous offre une performance dessinée in situ aux surfaces hors normes autour du thème de la ville idéale et invite le public à participer joyeusement. Il nous invite à imaginer et créer une ville, rêvée ou non, en réalisant une fresque sur papier à dérouler ensuite tout le week-end, en écho à l'exposition Pop Art. Venez voir l'artiste Barroux à la manœuvre et participez vous-même à la création d'une fresque à partager et commentée d'une manière ludique et festive. Un acte d'appropriation populaire de l'art ? Tous au château !

<https://www.chateaux-ladrome.fr/fr/saison-2017-2018/evenements/les-cafes-litteraires>



Le Citronnier

Ilia Castro - Barroux D'eux éd. - 2017

Album 10 ans et plus - Mots-clés : [Guerre](#), [Douleur](#), [Espoir](#),

Billet rédigé par Marie Fradette, spécialiste en littérature jeunesse

« Depuis que l'état de siège avait été proclamé dans ce pays, on marchait droit, droit devant, sans parler, sans se regarder, sans respirer [...] Silence. Silence pour la parole, mais pas pour les fusillades. Mais Elle, Elle est sortie du ventre de sa mère au milieu d'une de ces fusillades. Elle est arrivée au monde en force, comme une boule de feu incandescente. Irrépressible ».

Devant les horreurs de cette guerre, des morts, de la censure, devant les « bottes insolentes », ces « corps lourds et chauds qui tombent du ciel », parachutés par les hélicoptères, Elle trouve refuge dans un citronnier d'où elle voit et entend tout, porteuse d'espérances lumineuses plus grandes et plus fortes que le bruit des bottes.

Dans une langue poétique et percutante, Ilia Castro aborde le thème de la guerre avec une étonnante douceur. La petite, forte et fragile, porte en elle à la fois toute la douleur et l'espérance nécessaires pour affronter le réel. Si cet angle permettra aux plus petits d'entrer facilement dans l'histoire, les plus grands seront invités à prendre conscience du sang versé et du manque d'humanité qui traverse ces pays en guerre.

Mon avis

Au-delà de ce thème porteur omniprésent dans l'actualité morose, il faut voir ici la finesse avec laquelle Ilia Castro parvient à nommer la guerre et l'espoir de jours meilleurs grâce à une langue qui joue constamment de contrastes. Contraste d'abord entre Elle, « boule de feu incandescente », « lumineuse », son citronnier, « compagnon d'aventure », jaune et lumineux, et ce milieu sombre, cette guerre « sale, obscure ». Contraste ensuite entre le silence obligé du peuple et le « bruit brutal des bottes insolentes », des fusillades, entre les cris des hommes meurtris et le calme qu'Elle tente de retrouver tout en haute de son citronnier, cet espace de liberté, là où elle serre sa « branche de toutes ses forces. Ferme les yeux comme pour ne pas entendre, comme pour tout entendre. Silence. Silence pour la parole mais pas vraiment pour les fusillades ».

Contraste qui trouve aussi écho dans les illustrations saisissantes de Barroux. Entre le noir des maisons, de la cave dans laquelle les parents d'Elle organisent des rencontres clandestines, celui des soldats, du dictateur, immense devant la petitesse d'Elle, du peuple, et le jaune lumineux du citronnier, de cette lueur qui auréole Elle depuis sa naissance, éclat de vie au milieu de la noirceur.

Contraste finalement entre les visages fins, délicats des villageois et d'Elle et celui, déshumanisés, des soldats, semblables à des bêtes, gueule béante, crocs sortis, prêts à engloutir la vie de civils sans défenses. Le trait franc, les lignes dures du trait utilisées pour dire la guerre tranchent enfin avec la délicatesse des feuilles du citronnier.

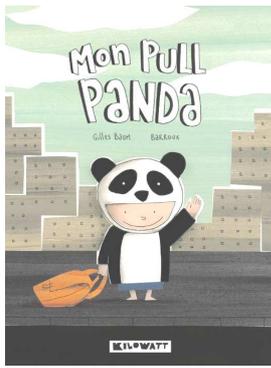
Castro et Barroux offrent ici un album à la fois dur et tendre dans une langue empreinte d'une sensibilité qui sert admirablement le thème de la guerre. À lire et partager.

<https://sophielit.ca/critique.php?id=1779>

Depuis que l'état de siège avait été proclamé dans ce pays,
on marchait droit, droit devant,
sans parler, sans se regarder, sans respirer, presque
droit,
pas droit à l'erreur.
Une erreur puis... droit au coffre des voitures fantômes.

Silence.
Silence pour la parole,
mais pas vraiment pour les fusillades.





Mon pull panda Gilles Baum - Barroux Kilowatt éd. 2017

Thèmes : Vêtement, Partage, Apprentissage de la vie, Amitié

L'avis de Ricochet

C'est l'histoire d'une petite fille qui a, comme parfois, un attachement fétichiste à un vêtement, son « pull panda ». Un peu armure, un peu doudou, ce pull accompagne l'héroïne narratrice tout le temps et partout : au bord de la mer, en été, à l'école, au cours de danse. Elle avoue très fort son attachement dans un langage un peu surprenant pour son âge mais que l'on comprend bien : « il me suffit d'enfiler ma capuche et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Cette fillette est d'une sagesse exemplaire, elle accepte de donner son pull porte-bonheur : « les vêtements porte-bonheur, il faut les partager ».

L'image dément cette belle détermination, elle tend, un peu tristement, le pull à sa maman et l'on entend en sourdine le discours adulte qui fait tout pour convaincre l'enfant : elle est grande, le pull est petit, il faut « partager ». Le récit est construit au niveau de la fillette. Sa pensée chemine, auto persuasion et observations du réel emportent sa conviction : le partage et la transmission des vêtements construisent des liens entre grands et petits, fortunés ou non.

Les illustrations confortent ce parcours, ses sentiments profonds émanent des images. Les adultes sont vraiment très grands, elle se sent bien petite. La fillette ne semble heureuse que lorsqu'elle est revêtue de ce panda protecteur. Le retrouver porté par une autre fillette comme un autre elle-même éclaire sa détermination et justifie le discours généreux, d'autant que la fillette qui porte le pull revient d'un pays en guerre. L'album s'achève dans l'optimisme de l'amitié construite entre elles deux.

La générosité de l'histoire, ce qu'elle raconte de notre temps, les moyens graphiques ou narratifs employés sont touchants. Un peu trop appuyée, la morale de l'histoire emporte notre adhésion mais les valeurs transmises, ce partage à hauteur d'enfants symbolisé par le pull panda, parlera à bien des jeunes lecteurs.

[Danielle Bertrand](#)



Mon pull panda - Barroux

Le climat, version ludique

Publié le 1er décembre 2015, modifié le 20 juin 2017

- Par **Marianne Enault** - **LE JOURNAL DU DIMANCHE**

UNE FESSÉE ET AU LIVRE! - Marianne Enault vous propose sa sélection de livres pour enfants. Cette semaine, actualité oblige, un joli conte - pas idiot, pas premier degré - sur le réchauffement climatique.



"Tuvalu" Barroux aux éditions Mango Jeunesse

Parler du réchauffement climatique aux enfants, sans jouer la note de la culpabilité ou du "toi aussi, tu peux sauver la planète"? C'est possible! Il suffit d'ouvrir *Tuvalu*, écrit et mis en dessins par l'illustrateur Barroux.

[Tuvalu](#), du nom de cet archipel dans l'océan Pacifique, au large de la Nouvelle-Zélande. Déjà grignoté, léché, voire carrément mangé, par les eaux.

C'est le cadre choisi par Barroux, illustrateur catégorie génie, pour évoquer la question du climat. Et évidemment, ça part plutôt mal pour Tuvalu et son narrateur d'un jour. "Lorsqu'elle redescend, la mer finit toujours par nous rendre notre terre, mais dans quel état!"

Le narrateur cherche des solutions pour protéger son île - un mur, des flotteurs, un cric. Ingénuement illustrées et joliment contées. "Je ne demande pas la lune, juste quelques centimètres de plus." Suit un dialogue original - sens 1 et 2 - entre l'habitant de Tuvalu et l'inuit : 'mais qu'est-ce que vous fabriquez chez vous, ça fait monter l'eau chez nous!', histoire de paraphraser, façon enfant.

En vain. "Un jour, quelqu'un m'a dit : 'Il faut évoluer ou disparaître'. Ce moment est peut-être venu", conclut alors le narrateur. Avant de laisser un dernier hommage physique à son île, "pour que le monde sache que des hommes et des femmes ont vécu ici". Au milieu du "tout ce bleu". Et d'accepter joyeusement la main tendue par les gens d'en face. En face, où "les montagnes sont hautes", l'herbe "verte" et où "il y a de la place".

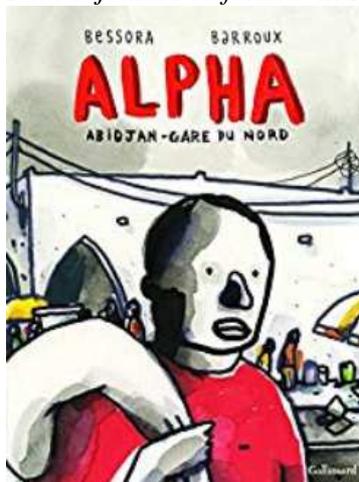
La solidarité en conclusion. On n'en demande pas plus!

Tuvalu, Barroux - <https://www.lejdd.fr/>

La bédéthèque idéale #65 : “Alpha”, l'enfer des migrants raconté par Barroux

- Propos recueillis par Laurence Le Saux Publié le 02/10/2014 TELERAMA

Pour rejoindre sa famille en France, Alpha, l'Ivoirien, devra affronter tous les dangers.



Un récit poignant, celui des migrants d'aujourd'hui.

Il est ivoirien et s'appelle Alpha, « *comme Alpha Blondy* ». Mais lui est ébéniste, s'est endetté pour payer le voyage de sa femme et son fils vers la France. Il décide de les rejoindre, vend sa boutique et se lance dans un terrible périple. Avec [Alpha](#), Barroux (aux feutres) et Bessora (à l'écriture) racontent un terrible destin. Le dessinateur détaille trois planches de ce récit brut et émouvant.

“Cinq ou six ans de voyage, c'est toujours mieux que de pourrir ici”

« Alpha a tenté d'obtenir un visa pour l'Europe par la voie légale. On lui a demandé tellement de paperasse qu'il prend une autre voie, illégale. Ici, il s'apprête à prendre la route pour retrouver sa famille, dont il est sans nouvelles depuis deux ans. Son but ultime : la gare du Nord à Paris, et plus précisément le salon de coiffure d'une cousine.

Dans le squat d'artistes où je travaille, nous avons accueilli il y a quelques années un sans-papiers. Il vivait caché, sa femme était restée en Côte d'Ivoire. J'ai alors jeté quelques notes sur le papier, c'était la base d'*Alpha*. Je cherchais quelqu'un pour écrire cette histoire. Quand j'ai rencontré la romancière Bessora lors d'un salon, je lui ai demandé si ça l'intéressait. Nous avons tous deux été émus par ces aventuriers modernes qui traversent des endroits incroyables, survivent à de multiples dangers... A l'époque, il n'y avait pas eu tous ces morts – par exemple ces migrants récemment disparus en mer, dont les passeurs auraient fait couler le bateau. »

Un footing dans le désert

« Pour continuer d'avancer, Alpha doit gagner de l'argent. Il est lui-même devenu passeur, et se trouve coincé dans le désert à la nuit tombée avec ses compagnons – dont une femme très malade, un enfant qui lui a été confié, et Antoine, persuadé d'être engagé comme footballeur par le FC Barcelone. Ce dernier résume bien l'idée un peu naïve qu'ils se font de l'Europe, véritable paradis...

Alors qu'ils sont désespérés, qu'ils n'ont plus d'eau, Antoine fait tout de même son footing, pour se maintenir en forme.

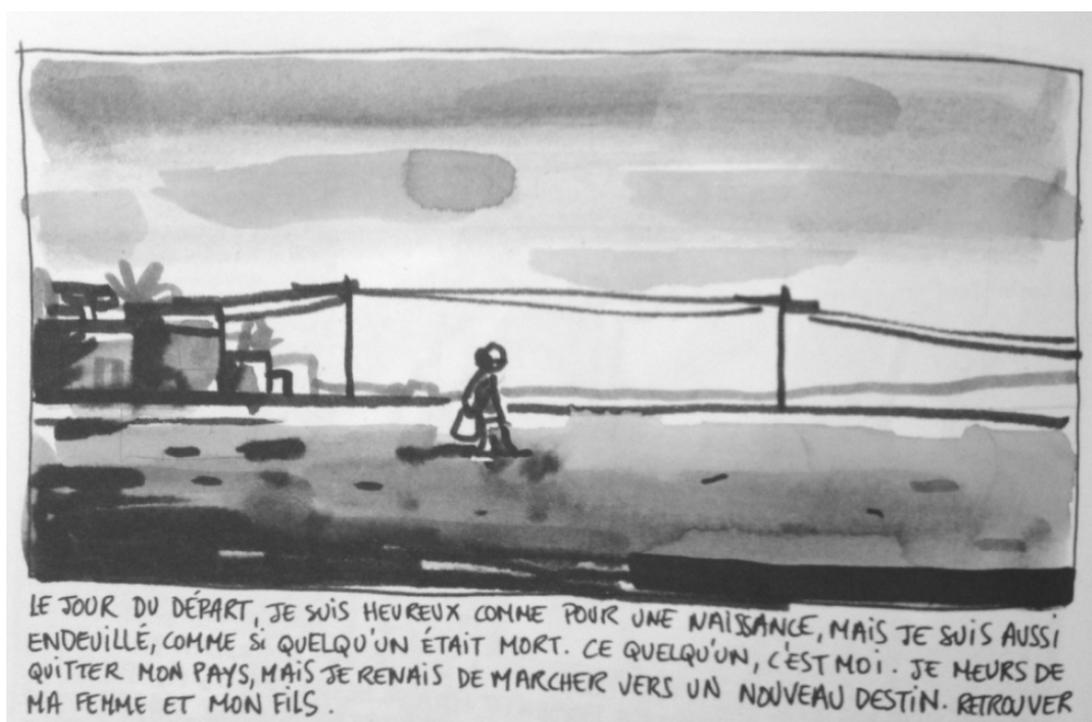
Je suis illustrateur, notamment de livres pour enfants. Mon premier roman graphique, *On les aura !*, comportait déjà de grandes cases – j'aime leur côté panoramique. Pour réaliser *Alpha*, j'ai déroulé le texte de Bessora sur un grand cahier, et j'ai préparé des esquisses élaborées. J'ai été désarçonné quand mon éditeur, Gallimard, a voulu publier cela tel quel ! J'ai proposé de faire de beaux originaux avec des cases toutes droites, mais pas question. J'ai finalement retravaillé un peu les lavis, les lumières. Mais j'ai laissé les taches, les erreurs. J'aime ce côté brut, "carnet de voyage". »

La traversée

« Alpha arrive enfin près des côtes marocaines. Lui qui ne sait pas nager s'est tout de même embarqué sur une pirogue. Il est avec Antoine, ils ont très peur. Certains se jettent à l'eau, pris de folie, ou tombent... J'ai vécu à Casablanca dans mon enfance, je connais cette mer qui peut être démontée. Pendant un an, j'ai vécu avec *Alpha* dans mon cerveau. Je classais des photos, des images s'imposaient à moi. Le texte fort et précis de Bessora a apporté de la chair, de l'humanité au squelette narratif que j'avais imaginé. Pour dessiner, j'ai utilisé des feutres achetés 5,90€ (la boîte !) chez Monoprix, ainsi qu'un stylo bille noire. Je ne voulais pas m'éparpiller, d'où cette contrainte technique. Cette économie de moyens m'a poussé à chercher un style simple, loin de toute sophistication. Un tel sujet est terrifiant à illustrer, il faut donc trouver la bonne atmosphère. Le noir, par sa puissance, donne une grande sobriété. La couleur apporte un peu de vie, d'espoir. Et évite le misérabilisme. »

Alpha, par Barroux et Bessora. Gallimard, 128 p., 20,90€.

<https://www.telerama.fr/livre/la-bedetheque-ideale-65-alpha-l-enfer-des-migrants-raconte-par-barroux,117537.php>



Le Petit Baz'Art ! Librairie jeunesse

La librairie qui vous donne un coup de jeune ! Le Petit Baz'Art est un lieu de découvertes et d'ouverture d'esprit

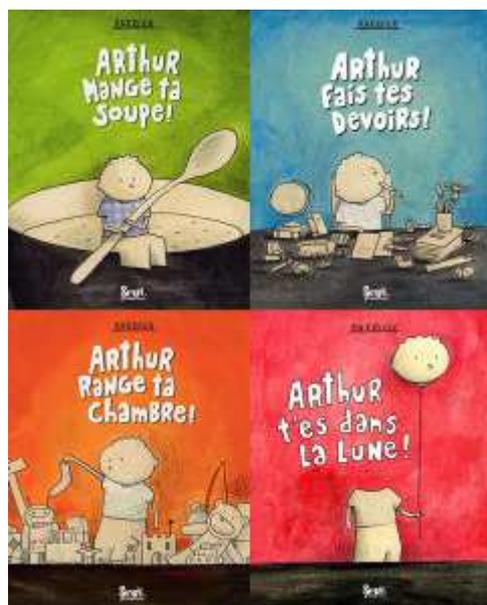
L'auteur du mardi !!! 30 avril 2013

Avec Barroux, l'aventure c'est extra !!!

Oui bah oui tiens, puisque ENCORE UNE FOIS nous sommes un peu en retard pour la publication du livre du lundi, on triche un peu ! Et aujourd'hui nous vous présentons :

BARROUX auteur illustrateur trop chouette, acrylique à la main et des idées plein la tête !

Au Petit Baz'Art, nous avons croisé pour la première fois la route de Barroux avec la série des Arthur, les voilà :



Mais aujourd'hui nous allons vous présenter deux de ses ouvrages les plus récents, dont Barroux est l'auteur et l'illustrateur...

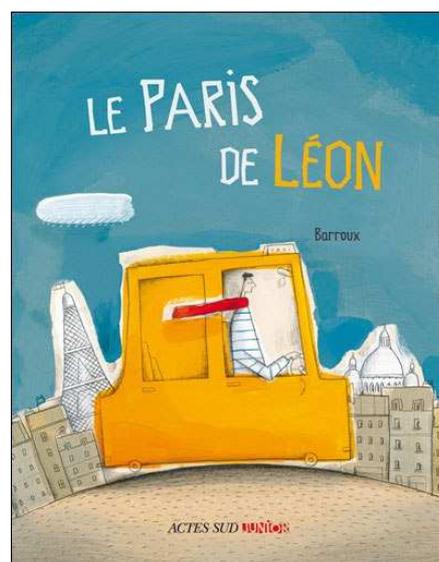
Commençons bien chez nous, avec :

Le Paris de Léon

Léon est chauffeur de taxi dans Paris, et il en a croisé des clients tous plus originaux les uns que les autres ! Entre la momie qui se rend 7 rue des Pyramides en passant par la place du Caire, un couple d'Inuit direction rue du Pôle Nord par la rue du Canada et la jolie Suzie en partance pour la rue Princesse, Léon connaît Paris, et ses clients, par cœur !

« Ça roule ! » comme Léon le dit si bien !

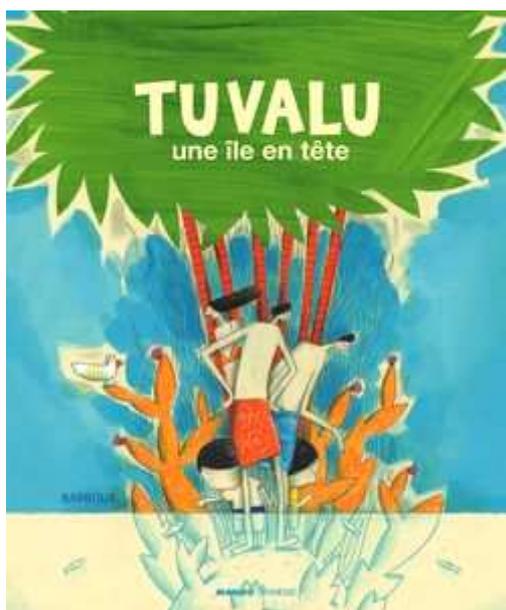
Et si un jour, après tant d'années passées à conduire les personnes, Léon décidait de tout quitter direction... rue de la Liberté ?





Vous l'aurez compris, tout l'album se joue entre comique de situation et balade à travers Paris, pourtant se sont bien les dernières pages qui font la touche magique et poétique de cet album. On ne vous en dira pas plus, il faut le voir pour le croire !!

Et puisque Léon quitte Paris, si nous aussi nous allions, par exemple, à :



Tuvalu !

Et hop ! une nouvelle aventure ! Cette fois-ci, nous atterrissons sur l'île de Tuvalu où clairement, rien ne va plus ! L'île est belle, il y fait beau, chaud, et... le niveau de l'eau ne cesse de monter ! Et c'est bien là tout le problème de notre narrateur, qui voit chaque jour un peu plus son petit coin de soleil envahi... Après un petit coup de fil du côté de chez les Inuits, c'est le drame ! Le niveau de l'eau monte à Tuvalu, mais il baisse à vue d'œil à l'autre bout du monde !
Et si la solution était de quitter Tuvalu pour rejoindre une nouvelle île, où la terre a conservé ses droits ?

Ici, on aime particulièrement la façon dont le sujet est traité. Sans grand drame, avec candeur et originalité, la question de l'écologie est abordée sans pour autant donner de leçon !

Ce qu'on aime chez Barroux, c'est la singularité de son écriture, pleine de poésie sans jamais en faire trop, et toujours simple sans être simpliste pour autant. Et on n'oublie pas les illustrations à l'acrylique, qui contribuent vraiment au charme que dégage l'ensemble des albums de l'artiste. Et ces deux albums démontrent bien tout le talent de cet artiste !

Barroux, *Le Paris de Léon*, [Éditions Actes Sud Junior](#), 14.50€, *En vente au Petit Baz'Art*

Barroux, *Tuvalu – un île en tête*, [Éditions Mango Jeunesse](#), 12.50€, *En vente au Petit Baz'Art*



"Même pas peur" BARROUX

Les invités du mercredi : Barroux

Par [Gabriel - La mare aux mots](#) • 9 octobre 2013 • [Les invités du mercredi](#)

C'est le très talentueux **Barroux** que nous recevons cette semaine. Vous le savez nous adorons cet illustrateur et c'est avec un grand plaisir que nous vous proposons cette interview. Juste après vous pourrez gagner un exemplaire du très beau **Kako le terrible** grâce aux éditions **La joie de Lire**. Bon mercredi à vous !

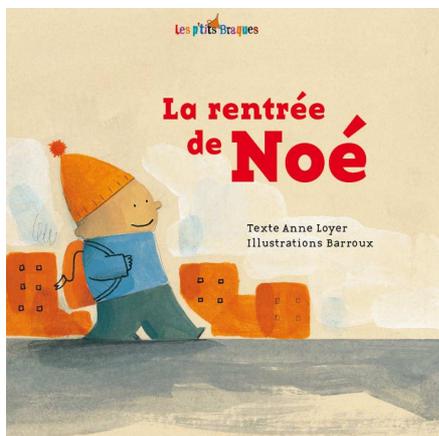
L'interview du mercredi : Barroux



Quel a été votre parcours ?

En seconde, j'ai été orienté vers l'école Maximilien Vox jusqu'en terminale en section communication visuelle, puis une année à l'école Boule, ensuite l'école Estienne pour un BTS de communication visuelle. Ensuite j'ai été Directeur artistique dans des agences de publicités.

Puis arrive par hasard le premier livre pour enfant, puis un second. Ensuite je pars pour le Canada pour y vivre pendant 4 ans, ma carrière d'illustrateur démarre pour de bon. Je pars vivre à New York pendant 3 ans. En 2002 retour en France.



Quelles étaient vos lectures d'enfant, d'adolescent ?

Je lisais beaucoup. Petit, je garde le souvenir d'un album illustré magnifique sur **Sinbad le marin**, plus tard des romans d'aventure, **Jack London L'appel de la forêt**, **Croc Blanc**.... **Jules Verne** etc....

Quelles techniques utilisez-vous ?

Tout dépend de l'histoire, mais la plupart du temps, je travaille à la mine de plomb sur carton, peinture acrylique, parfois des collages. Le tout vernis.

Dans **Kako le terrible** vous mélangez collages et dessins, pourquoi avoir choisi de représenter Kako sous forme de collages ?

L'histoire de Kako est une histoire vraie.

Kako a réellement existé en 1903 au Jardin des Plantes, à Paris et Emmanuelle (l'auteur) avait amassé toutes sortes de documents sur ce fait divers articles de presse, cartes postales.

Quand j'ai vu tous ces documents je me suis dit que je devais m'en servir d'une façon ou d'une autre.

L'image de cet hippopotame en découpage s'est imposée.



Quels sont vos projets ?

Un roman graphique pour adulte sur l'Afrique qui sortira en janvier prochain chez Gallimard.

Plusieurs livres pour enfants, pour le Canada, pour l'Angleterre.

J'ai aussi quelques idées que j'aimerais mettre en forme, trouver le temps d'écrire

Bibliographie jeunesse sélective :

- *Contes berbères*, illustration d'un texte de **Claude Blum**, **Circonflexe** (2013).
- *Kako le terrible*, illustration d'un texte d'**Emmanuelle Polack**, **La joie de lire** (2013), que nous avons chroniqué [ici](#).
- *La rentrée de Noé*, illustration d'un texte d'**Anne Lover**, **Éditions des Braques** (2013), que nous avons chroniqué [ici](#).
- *L'imagier de Barroux*, **La joie de lire** (2013)
- *Ogre, cacatoès et chocolat*, illustration d'un texte de **Cécile Roumigière**, **Belin** (2012).
- *Quand l'amour court...*, illustration d'un texte de **Thierry Lenain**, **Les 400 coups** (2012)
- *Mon chien pense que je suis un génie*, illustration d'un texte d'Harriet Ziefer, **Mango** (2012)
- *Le petit chaperon rouge*, illustration d'un texte de **Gilles Bizouerne**, **Seuil** (2012)
- *Mon voyage en gâteau*, illustration d'un texte d'**Alice Brière-Haquet**, c (2012)
- *ABÉCÉDAIRE de la tête aux pieds*, **Actes sud Junior** (2012)
- *Recettes faciles pour mon p'tit loup*, illustration d'un texte d'**Isabelle Nicolazzi**, **Glénat** (2011), que nous avons chroniqué [ici](#).

Retrouvez sa bibliographie complète (et plein d'autres choses) sur son site : <http://www.barroux.info>.



Le beau cadeau de Barroux à La mare aux mots

16 septembre 2011

On les aura, carnet de guerre d'un poilu (août, sept. 1914) Barroux Seuil – 2011 16,50 euros

J'en suis toujours à me demander si cette histoire de cahier découvert parmi des déchets sur le trottoir ne s'apparente pas à un artifice narratif, tant l'opportunité est belle. Mais non, c'est apparemment vrai ; comme quoi l'inspiration ne s'attrape pas en levant le nez, mais en le baissant.

L'illustrateur Barroux a donc récupéré une sorte de journal intime écrit par un soldat inconnu, relatant la mobilisation de l'été 1914. Sans rien changer au texte, il l'a mis en images dans un roman graphique en noir et blanc sur fond crème : un petit effet sépia pertinent et émouvant.

L'homme auteur des lignes ne dit presque rien sur sa famille, son passé. Disposant de peu de temps et certainement fatigué, il se contente de traiter du présent jour après jour, en des phrases courtes et descriptives, laconiques. Cela ne veut pas dire qu'elles manquent d'âme, les émotions naissent au contraire à partir de cette sobriété. Et puis, si le ton semble un peu sec au début, il devient vite évident, adapté aux horreurs grandissantes que vit le soldat. Resté circonspect devant les fleurs sur les fusils d'août, l'homme comprend vite dans les tranchées qu'il a bien fait de rester réservé... Le récit (et donc l'illustration) se termine abruptement dans un hôpital de campagne où notre héros a atterri le bras en écharpe.

Les dessins aux gros traits noirs défilent sur des cases classiques, dans un style esquissé et avec une absence de profondeur qui traduit bien l'urgence des événements. Les nez comme rajoutés, collés entre les yeux et les moustaches m'ont fait penser à des personnages de pantins, jetés aléatoirement au front d'une tuerie qui ne les concernait pas.

En un début de siècle qui a vu disparaître les derniers poilus, j'ai beaucoup aimé ce rappel tragique, sérieux, d'une guerre souvent éclipsée par celle qui l'a suivie.

<http://heuresdefantasia.canalblog.com/archives/2011/09/16/22001061.html>



On les aura ! Carnet de guerre d'un poilu

On les aura ! C'est d'abord l'histoire d'un heureux hasard : la découverte par l'illustrateur Barroux d'un carnet, perdu dans un tas de vieilles choses destinées à la benne, lors d'une promenade hivernale dans les rues de Paris. Il contient le journal de bord d'un soldat narrant jour après jour la vie d'un homme projeté sur la ligne de front en 1914 et persuadé, comme les autres, que cela ne durera pas...

On les aura ! C'est un roman graphique : 86 planches dessinées par Barroux à la mine de plomb pour mettre en images le témoignage rare contenu dans ce carnet.

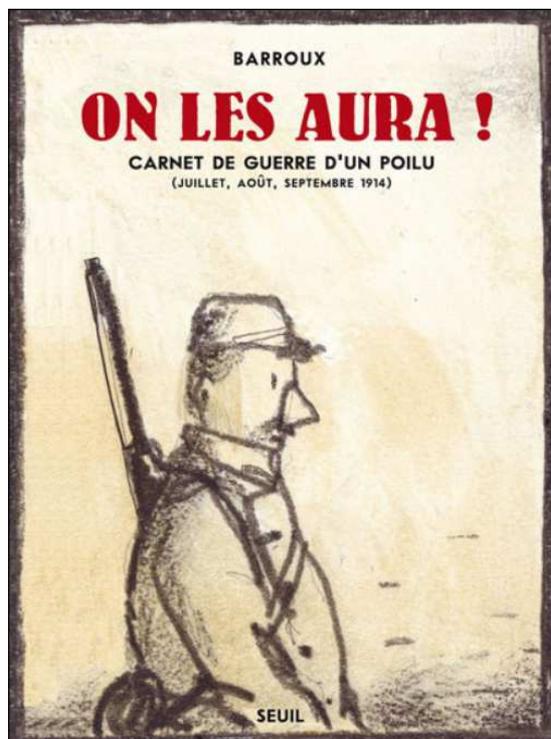
On les aura ! C'est enfin une déclinaison scénique mêlant récit, musique et illustrations réalisées et projetées en direct. Barroux à coups de pinceau et Julien Joubert à la guitare électrique, entremêlent leurs univers dans une alchimie brute et surprenante.

On les aura ! C'est un projet nourri de sa belle histoire : celle d'un témoignage vieux de plus d'un siècle, sauvé in extremis de la destruction et de l'oubli.

Récit et illustration : Barroux | Guitare électrique : Julien Joubert

La Baleine - Ville d'[Onet le Château](http://www.onet-le-chateau.com) -Aveyron 18 oct. 2018

<http://www.la-baleine.eu/evenements/evenement/277>



L'album - *On les aura : Carnet de guerre d'un poilu (août, sept. 1914)*

Projet pédagogique 2013-2014

En partenariat avec la Bibliothèque départementale de l'Aisne et l'auteur-illustrateur Barroux

Le projet : **La Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames** et la **Bibliothèque départementale de l'Aisne** se sont associées de 2012 à 2014 autour de l'auteur-illustrateur **Barroux** qui s'est confronté à la Grande Guerre dans l'album intitulé *On les aura ! Carnet de guerre d'un poilu*. Au programme : **rencontres** avec l'auteur-illustrateur Barroux, **ateliers pédagogiques, exposition...**

En septembre 2011, les éditions du Seuil publient *On les aura : Carnet de guerre d'un poilu (août, septembre 1914) illustré par Barroux*, auteur de dessins de presse, publicités, albums pour les enfants, carnets de voyage et bandes dessinées ... Barroux travaille ses illustrations de manière traditionnelle, mélangeant linogravure, mine de plomb, acrylique.

Cette histoire-là commence un an avant, un jour de l'hiver 2010. L'auteur-illustrateur Barroux découvre un carnet, caché dans une boîte de carton fermée par un lacet, au milieu du bric-à-brac d'une cave parisienne qu'on vide.

Ce pourrait être celle de chacun de nous, qui trouvons dans un grenier ou une brocante une correspondance, un livret militaire, des photographies d'un soldat devenu anonyme.

De cette découverte a rejailli tout un monde : 1914, la mobilisation des hommes, le départ pour une guerre courte, forcément.

On ne connaît pas le nom de ce soldat du 82ème Régiment d'infanterie qui raconte sa guerre, interrompue le 31 août par une blessure au bras gauche.

Barroux choisit d'accompagner ce récit de dessins à la mine de plomb, pour tenter de décrire/dessiner la guerre.

Ce sont plutôt les menus moments de la guerre qu'on suit : la marche, l'attente des nouvelles, le sommeil compliqué, le fracas des obus, la débrouille, l'ennui, les moments où « on ne se dirait vraiment pas en guerre », comme l'écrit l'auteur anonyme du carnet le 12 août 1914.

Le titre de l'album, repris d'une affiche patriotique invitant les Français à donner leur or pour la France en 1916, fonctionne finalement comme une douloureuse antithèse au contenu réel de ce récit, désenchanté, d'un soldat qui, une fois soigné à l'hôpital, ne sait plus très bien à quel monde il appartient : « C'est toujours la même vie, je m'ennuie à mourir et j'ai le cœur bien gros. Je regrette parfois de n'être pas resté sur la ligne de feu. », dit-il en clôture de son carnet, qui s'achève, sans qu'on sache ce qu'il advient de son auteur, le 5 septembre 1914.

L'Exposition - Carnet de guerre d'un poilu. Un roman graphique de Barroux

Les 86 planches originales sont au cœur de l'exposition qui était présentée à la Caverne du Dragon jusqu'au 16 décembre 2013, en entrée libre.

L'équipe du musée a choisi d'accompagner ces planches de parenthèses thématiques simples, permettant de présenter des objets des collections départementales et de préciser pour les visiteurs quelques sujets abordés par l'auteur anonyme du carnet : être mobilisé, marcher, donner ou prendre des nouvelles, se soigner, jouer ou écouter de la musique et chanter.

La Résidence, dans les bibliothèques départementales de l'Aisne

La Bibliothèque départementale de l'Aisne a accueilli Barroux en résidence dans les bibliothèques d'Anizy-le-Château, Aulnois-sous-Laon, Chambry, Corbeny, Mons-en-laonnois, Sissonne, Villeneuve-Saint-Germain, Crouy et Braine en avril et mai 2013 pour des rencontres avec les scolaires et des rencontres publiques.

Au cours de cette résidence, Barroux est intervenu dans ces bibliothèques, auprès de scolaires de primaire ou de collège et a rencontré les Axonais. Il y évoquait son itinéraire d'artiste, la publication de *On les aura !* et a proposé des initiations aux techniques du dessin.

Les élèves qui ont rencontré Barroux à plusieurs reprises dans les bibliothèques partenaires ont terminé le projet à la Caverne du Dragon où ils ont pu découvrir l'exposition et le site historique souterrain qu'est la Caverne du Dragon.

L'aboutissement du projet - "Mon P'tit Guide de la Caverne du Dragon"

A la rentrée scolaire 2013, ce sont des élèves de 5° et de 3° du collège de Corbeny qui ont travaillé avec la Caverne du Dragon et Barroux à la conception d'une brochure sur la Grande Guerre et le Chemin des Dames pour les enfants. Un projet pédagogique ambitieux qui a amené les élèves à travailler sur le texte, l'image, l'illustration pour faire partager leurs connaissances sur l'histoire de leur territoire avec tous les jeunes visiteurs du musée du Chemin des Dames. Sortie prévue : le 16 avril 2014, date anniversaire du lancement de l'offensive du Chemin des Dames.

[Livret Jeux : Mon P'tit Guide de la Caverne du Dragon](#)

Les acteurs du projet

La Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames est un musée départemental, centre du visiteur du Chemin des Dames. Une équipe de 20 personnes accueille et guide les visiteurs dans la Caverne du Dragon et sur le Chemin des Dames, protège et étudie les collections, conçoit les expositions et les publications, propose des ateliers pédagogiques et effectue des recherches historiques sur demande des 45000 visiteurs accueillis chaque année ou pour mieux connaître l'histoire du Chemin des Dames.

La Bibliothèque départementale de prêt, située à Soissons, est un service du Conseil départemental de l'Aisne qui a pour mission de promouvoir la lecture publique sur le territoire du département, via le réseau des bibliothèques. Elle accompagne les collectivités locales dans la création et la gestion de leurs équipements, conseille et propose une programmation annuelle de formations et d'animations. Outre l'accueil de résidences d'auteurs et d'artistes et de nombreux autres événements, la BDP programme le Printemps des Conteurs et des arts de la scène chaque année au mois de mars. Les **bibliothèques** et les **écoles** et collèges de **Braine, Crouy, Villeneuve St Germain, Aulnois-sous-Laon, Anizy, Mons-en-Laonnois, Corbeny, Sissonne**.

Mon P'tit guide de la Caverne du Dragon

Les élèves du collège de Corbeny ont travaillé avec l'équipe de la Caverne du Dragon et Barroux pour réaliser "Mon P'tit guide de la Caverne du Dragon".

Ce livret-jeux, destiné aux enfants de 6-10 ans, est disponible à l'accueil du musée et téléchargeable gratuitement.

[Téléchargement du livret-jeux.](#)

Vous pouvez également télécharger les [réponses aux questions](#) de ce livret.

<https://www.chemindesdames.fr/fr/activites-pedagogiques/nos-projets-pedagogiques/projet-pedagogique-2013-2014>

Barroux

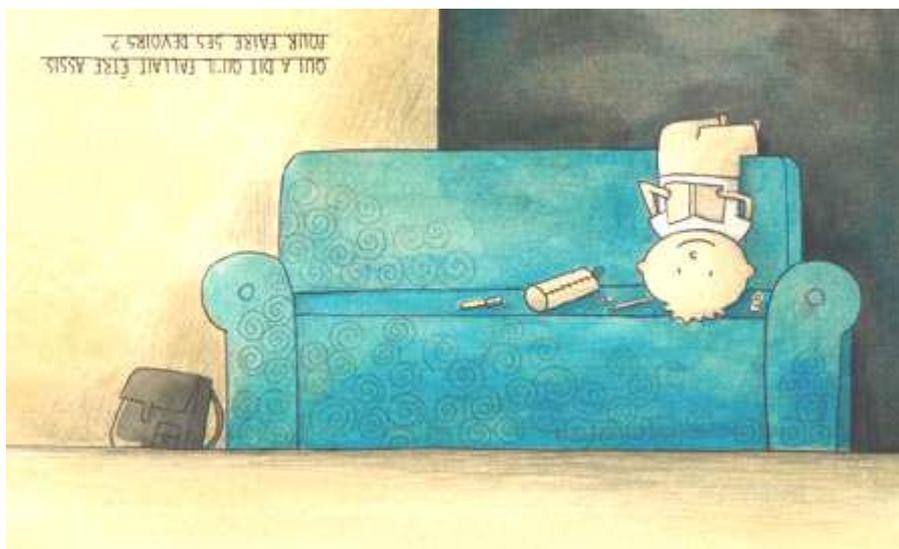


Mis en ligne sur Ricochet le 26 juillet 2010

Né à Paris, Barroux passe une partie de son enfance en Afrique du Nord. De retour en France, après plusieurs années d'écoles d'art, Barroux devient directeur artistique. Quelques années plus tard, il prend son envol et s'installe au Canada, puis aux États-Unis, et débute là-bas une brillante carrière d'illustrateur presse et jeunesse. Il travaille alors pour de nombreux magazines, comme le New-York Times, Washington Post, Forbes et publie plusieurs ouvrages pour enfants, notamment chez Vicking Penguin Putnam Books. Animé par le goût des couleurs et de la fantaisie, Barroux travaille ses illustrations de manière traditionnelle, mélangeant linogravure, mine de plomb, acrylique.

- A quel héros et/ou personnage de fiction vous identifieriez-vous volontiers ?

Jules Verne pour les voyages, l'aventure...



- Quelle utopie seriez-vous prêt à défendre ?

La liberté bien évidemment...

"C'est justement la possibilité de réaliser un rêve qui rend la vie intéressante."

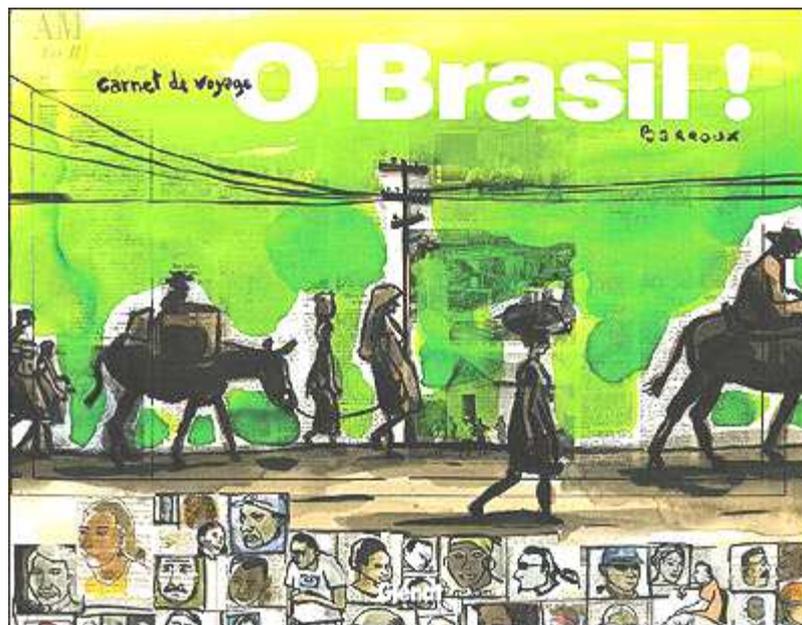
Paulo Coelho

J'en ai déjà réalisé quelques-uns.

Aller voir couler le fleuve Amazone, il y a 5 ans pour la réalisation d'un carnet de voyage sur le Brésil pour les éditions Glénat. « *O' Brasil* »

- En dehors de votre approche d'auteur ou d'illustrateur pour enfants, que rêveriez-vous d'être ?

Pâtissier, pour les tartes au citron !



- Où écrivez-vous ? Quel est le lieu qui vous inspire le plus ?

Mon café favori le matin. La lumière de mon atelier.

Les vieilles chambres d'hôtel aux papiers peints à grosses fleurs rouge et jaune, années 70.



- Quel est le sentiment et/ou l'état d'esprit qui vous habite le plus souvent ? Le doute.

- Quel genre de livre vous tombe des mains ? Le bottin.

- Que redoutiez-vous enfant ?

Les vagues immenses de l'Océan Pacifique. J'ai vécu mon enfance à Casablanca au Maroc .

A certains moments les vagues étaient tellement hautes que je n'avais pas le droit d'aller me baigner. J'ai toujours gardé une certaine crainte et en même temps une grande fascination pour l'océan.



- Vous arrive-t-il de côtoyer des êtres imaginaires ?

J'ai un très bon ami qui s'appelle Rutushmukh, que j'ai mis en image dans « Arthur, va te coucher »

- Que feriez-vous ou diriez-vous à un ogre s'il vous arrivait d'en croiser un ?

J'en ai souvent croisé et j'ai même plus peur.

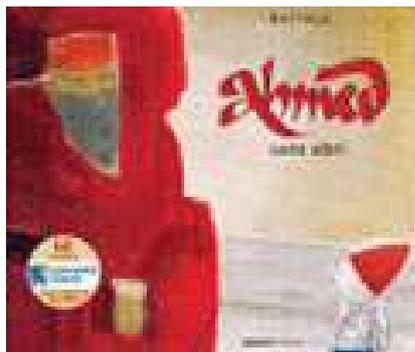
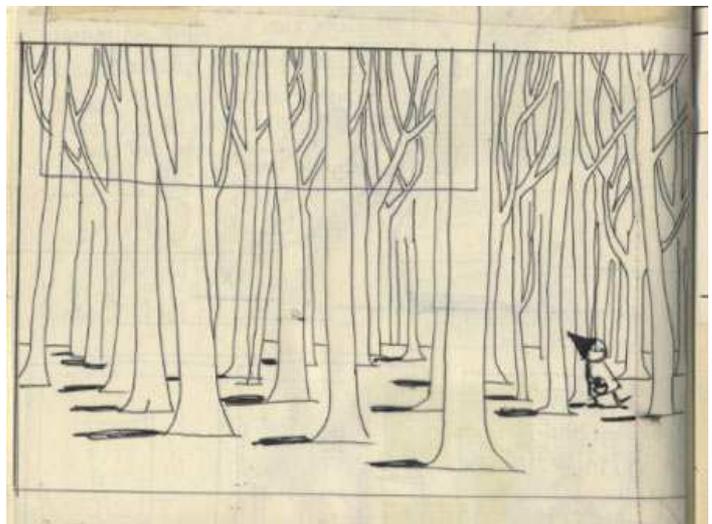
- Qu'avez-vous conservé de l'enfance ?

Une grande curiosité.

- Selon vous, qu'est-ce qui fait vendre un livre ?

Aucune idée.

- Quelle est la meilleure phrase qu'un enfant vous ait dite ?



Suite à la présentation de "[Ahmed sans abri](#)" (Mango jeunesse, 2007), une petite fille m'a dit un jour : "Moi mon papa était SDF et ma maman est tombée amoureuse de lui et maintenant ils sont chefs d'entreprise !"

- Si vous aviez la possibilité de recommencer, que changeriez-vous ?

Rien du tout. Je garderais tout : mes doutes, mes amis, mes voyages, mes livres...



- Enfant, quel genre de lecteur étiez-vous ?

Un ogre, je dévorais tout. Je lisais beaucoup.

- Vis-à-vis de quoi vous sentez-vous impuissant ?

Impuissant, non... Je ne baisse jamais les bras.. J'ai plutôt la rage et je combats toujours.



- Quel est l'animal auquel vous ressemblez le plus ? Pourquoi ?

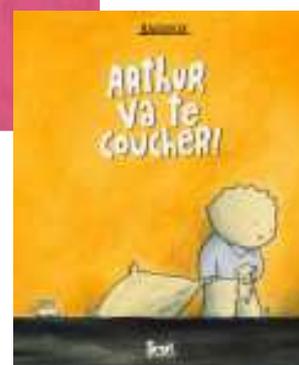
Le matin, plutôt ours !

- Quel est le mot que vous préférez dans la langue française ?

Préambule, mandibules, conciliabule, déambuler. ...Tous les mots qui se terminent par "bulle".

- Que souhaiteriez-vous que l'on retienne de vous ?

On va attendre que je sois à l'article de la mort pour répondre à cette question. J'essaie d'être intègre, de faire le moins possible de concessions, d'être le plus contemporain possible. Je déteste les poneys, les princesses m'ennuient et j'aime pas les dauphins.



Vos livres

- Quelle est votre dernière sortie pour la jeunesse ?

My extraordinary pets ! paru chez Blue apple Books

[*Arthur va te coucher !*](#) paru au Seuil jeunesse

- Le(s) livre(s) dans votre production dont vous êtes particulièrement fier ou qui vous laisse(nt) un souvenir particulier

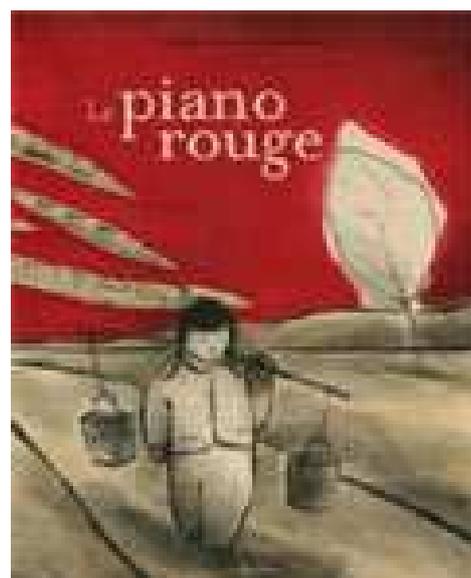
Je suis très attaché à la série des Arthur.

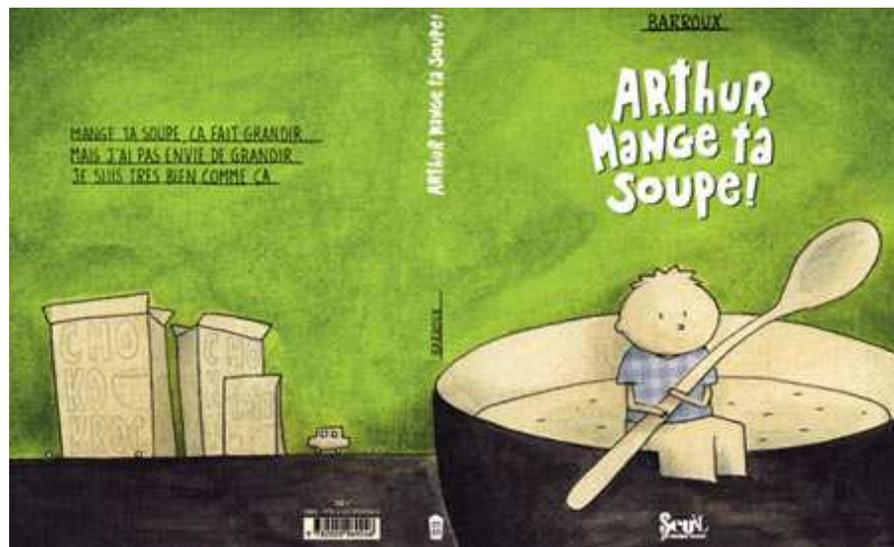
[*Le piano rouge*](#) d'André Leblanc publié au Sorbier, d'après la vie de la grande pianiste chinoise Zhu Xiao Mei un livre sans concession, assez radical.

Il y a aussi *Le petit chaperon rouge* un album tout carton paru au Seuil jeunesse.

- Quel est le thème ou les sujets que vous aimez davantage traiter ?

Tout ce qui est très contemporain avec un grain de folie, de poésie, de surréalisme...



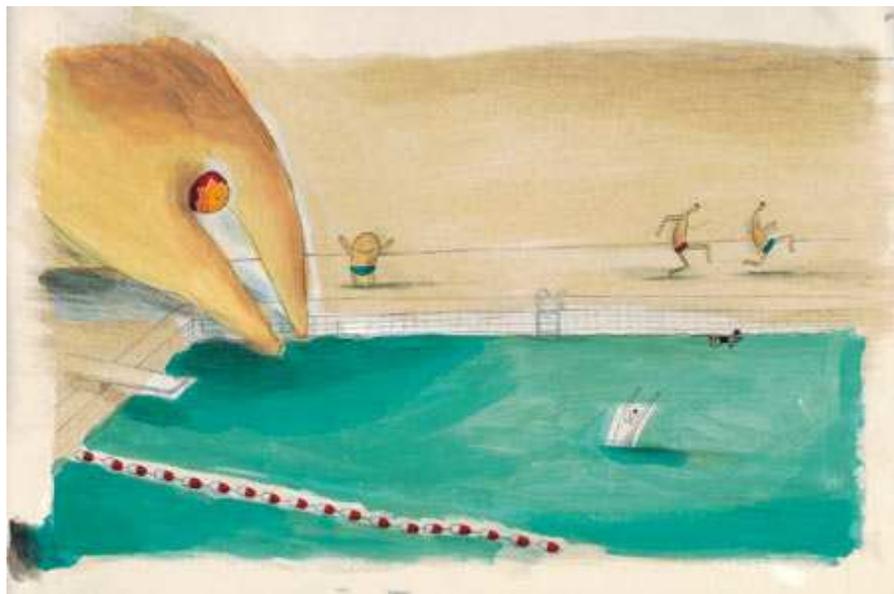


- D'où est né votre première illustration ?

Ma toute première illustration, je devais avoir 15 ans et mon prof de français m'a demandé d'illustrer la couverture de son recueil de poésie.

- Quel livre en littérature de jeunesse auriez-vous voulu écrire ou réaliser à la place d'un autre ?

Aucun.



- Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

Je viens juste de terminer un album à paraître chez Autrement dans la collection Histoires sans paroles. « la Fabrique ». Ce livre est inspiré de la vie de mon grand-père. Il y aura aussi un grand album à paraître chez Mango jeunesse.

- Où et comment vous voyez-vous dans 10 ans ?

Dans 10 ans, aucune idée. Peut-être me serai-je mis à dessiner des poneys, des princesses et des dauphins.

Références :

- Un livre pour la jeunesse qui vous a marqué petit ?

La poésie des animations de Folon lorsqu'il fallait aller se coucher, sur Antenne 2. Des petits bonhommes tout habillés de noir qui s'envolaient.

<http://www.fondationfolon.be>



Culture :

- Un film, une photo/illustration qui vous touche ?

Récemment, j'ai bien aimé "Les petits ruisseaux" de Pascal Rabaté,

- Un musicien

Tout ce qui fait un peu de bruit fort avec des guitares électriques

- Un lieu où vous aimeriez vivre

Nulle part et partoutavec de l'ombre et de la lumière....

J'ai habité à Brooklyn et j'étais bien.

J'ai vécu à Montréal, j'étais bien aussi.

J'ai passé mon enfance à Casablanca et j'ai adoré.

J'habite à Paris ...

- Une phrase (une devise) qui vous guide

"L'envie de savoir" est le plus puissant moteur humain. Bernard Werber

Actualité :

- Vos dernières (bonnes) lectures ?

- *La route* de Cormac McCarthy

- *La conjuration des imbéciles* de John Kennedy Toole

- Un site (sur les techniques graphiques, un auteur-illustrateur, une approche particulière du texte, de la littérature...) que vous souhaitez recommander ?

<http://www.barroux.info>

Mis en ligne le 26 juillet 2010 sur Ricochet

<https://www.ricochet-jeunes.org/index.php/articles/barroux>

Embarquement immédiat avec Barroux

Pour la première fois, la BDP a invité un artiste en résidence. L'illustrateur Barroux va sillonner les villes de Tergnier, Chauny et Sinceny, de mars à juin. Au programme : rencontres avec les scolaires et la population, autour d'un thème principal, le carnet de voyages.



Barroux sera présent dans l'Aisne de mars à juin.

C'est un drôle de voyageur qu'accueille la BDP, dès ce début mars. Barroux est connu à la fois des enfants, grâce à ses illustrations de livres pour la jeunesse, et des adultes amateurs de carnets de voyages. Stéphane-Yves Barroux a également travaillé pour la presse et notamment pour les prestigieux New York Times ou Washington Post. Un touche à tout, qui, après ses études à l'école Estienne, débute dans la publicité, à Paris. "Mais très vite, je suis venu à l'illustration de li-

vres pour les enfants. Ceci dit, de mon passage dans la publicité, j'ai conservé ma capacité à développer de nombreuses idées" explique-t-il. Parfois, il écrit lui-même ses livres, d'autres fois, il donne l'idée à un auteur et il travaille uniquement l'illustration.

Artiste dans l'âme, Barroux ne sort jamais sans carnet de croquis dans ses poches. "J'ai toujours dessiné, partout où j'allais, même pas très loin" poursuit-il. Parti vivre au Canada, aux Etats-Unis, au Brésil, il en est revenu avec de nombreux "petits moments figés". Plusieurs de ces carnets ont été édités. D'autres non. Qu'importe.

Barroux attend beaucoup de sa rencontre avec les habitants de l'Aisne. "Lorsque j'étais enfant, mes parents m'emmenaient au cinéma pour voir les films de Connaissance du monde. Ça me faisait rêver, ces explorateurs qui parlaient autour du globe... J'espère que, à mon tour, avec mes carnets, je fais rêver d'autres enfants." A son tour, il est attendu.

Les enfants de CM1 de l'école des Bouilloche, de Fargniers, veulent créer un carnet de voyages à partir d'une correspondance suivie avec une classe du Bénin ; les 5^e du collège Joliot-Curie de Tergnier ont prévu un carnet sur une sortie à Coucy-le-Château... Pour l'atelier tout public, une visite guidée de Tergnier est prévue. Barroux découvrira la ville, le 5 juin, et les participants pourront prendre des notes, des croquis, des photos... avec les conseils de l'artiste.

Autres temps forts, des conférences, des expositions sur trois albums de Barroux, des ateliers d'illustration... Un programme qui ne l'effraie pas. "Une partie de mon temps, je le passe, solitaire, dans mon atelier. Mais j'aime vraiment partager ce que je fais, ça fait partie de mon métier" conclut-il.

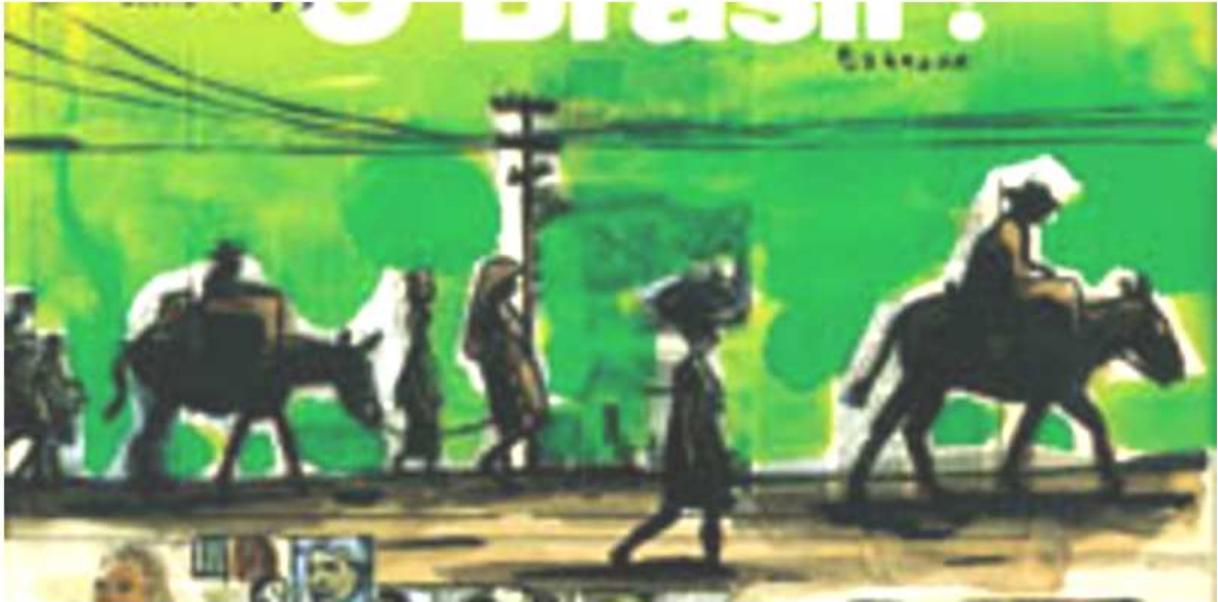
Programme complet
www.aisne.com

L'illustrateur Barroux.



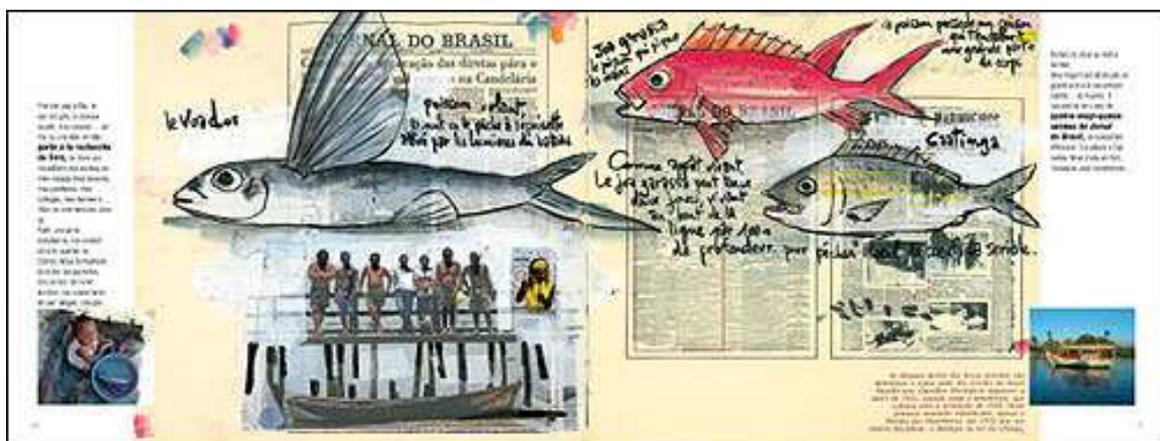
Barroux et les Brasileiros

Ulysse | 16.04.2008 • Mis à jour le 16.06.2010 LE MONDE



Beauté, violence, ferveur, exotisme, musique et misère. Barroux aime le Brésil, qu'il a sillonné carnet en main. Cet illustrateur, qui publie aussi des livres pour enfants, réalise un superbe travail, loin des clichés, trempant son pinceau dans le sang de ce géant magnifique. Au fil de son périple, il note ses impressions, ses rencontres, nous propose un kaléidoscope du pays qui mêle photos, dessins, aquarelles, affiches, unes du Jornal do Brasil... Un témoignage émouvant et vibrant, de Rio à Belem, en passant par Salvador de Bahia ou l'Amazone. Un beau cadeau pour les passionnés de ce pays continent.

O Brasil ! Carnets de voyage par Barroux, éd. Glénat, 128 p., 30 €.



Ogre, cacatoès et chocolat

Une lecture-dessinée de l'album *Ogre, cacatoès et chocolat*.

Lu par l'auteur, Cécile Roumiguière, illustré par le dessin à l'encre de Barroux, et filmé.

Création en public le 21 octobre 2017 sur le salon de Sainte-Radegonde.



FICHE TECHNIQUE

- Un “Visualizer” relié à un vidéo projecteur pour projeter sur un écran.
- Un bloc de papier à dessin format A3 (genre bloc papier esquisse)
- De l'encre de chine noire.
- 1 micro pour la voix et 1 pupitre
- Sonorisation et câble raccord pour iPad (mini-jack stéréo, RCA ou jack 6.35)

DURÉE : ¾ d'heure à 1 HEURE

PUBLIC : Tout public à partir de cinq/six ans

MUSIQUE (extraits) :

Petrouchka, Igor Stravinsky · *La danse des trois nomades*, Éric Séva · *La Belle et la Bête*, part 5, Philip Glass · *Le souffle du roseau*, Éric Séva · *Les couleurs de l'eau*, Éric Séva · *The wizard of Oz*, Harold Arlen et E. Y. Yip Harburg, par John Williams.

<https://plateaulecture.com/?>

- [dessinées](#)
- [liées à une exposition](#)
- [en musique](#)
- [à plusieurs voix](#)
- [à l'heure de la sieste](#)
- ou même [sur mesure](#)...

Les lectures ne sont jamais tout à fait les mêmes. Selon les artistes, selon les envies, elles prennent des formes, des styles différents. Une lecture est un moment inventé, qui va jusqu'à la possible création d'une lecture sur mesure pour un salon, un thème, un événement particulier. Parlons-en !

Pour voir les lectures déjà créées, il suffit de cliquer sur les liens au-dessus.

NB : On retrouve certaines lectures dans plusieurs catégories (une même lecture peut-être musicale et liée à une expo par exemple).

BARROUX - Bibliographie sélective

Même pas peur Barroux éd. Little Urban 2018

Lina. J'ai pas sommeil ! Barroux Père Castor Flammarion 2018

Le voyage au bord du monde Sylvie Neeman - Barroux Mango jeunesse 2018

Mais que font les parents la nuit ? Thierry Lenain - Barroux Little Urban 2017

Le citronnier Ilia Castro - Barroux D'eux éd. 2017

Mon pull panda G. Baum - Barroux éd. Kilowatt 2017

Un bond de géant Thomas Scotto - Barroux Kilowatt éditions 2014

La rentrée de Noé Anne Loyer - Barroux Les éditions des Braques 2014

Catchman Barroux Thierry Magnier 2013

L'imagier de Barroux La Joie de Lire 2013

Abécédaire de la tête aux pieds Barroux Actes Sud junior 2012

**Je m'appelle pas Ben Laden! Ce 11 septembre 2001
qui bouleversera tout le monde** Bernard Chambaz - Barroux Rue du Monde 2011

On les aura ! Barroux Seuil Jeunesse 2011

Le Paris de Léon Barroux Actes Sud junior 2011

Le petit chaperon rouge Grimm G. Bizouerne - Barroux Seuil Jeunesse 2009

Arthur t'es dans la lune Barroux Seuil Jeunesse 2009

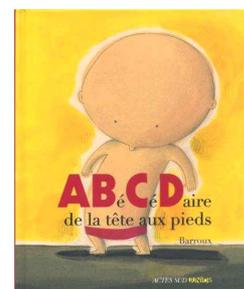
Le piano rouge André Leblanc - Barroux Le Sorbier 2008

Arthur range ta chambre ! Barroux Seuil Jeunesse 2008

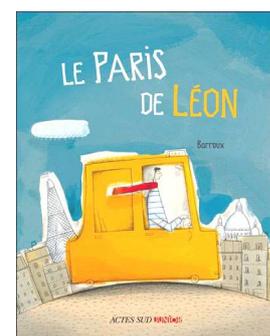
Ahmed sans abri Barroux Mango jeunesse 2007

Les lapins du chapelier Barroux Nathan 2006

O Brasil ! Carnet de voyage Barroux Glénat Jeunesse 2005



Martine CORTES pour le CRILJ 01-2019



Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ

Juillet 2019

